

le soir immo

La brique profitera du repli boursier

LE SOIR

RÉCOMPENSE
Jean-Jacques Cloquet,
manager
de l'année P.15



Nina et Lisa Simone : un face-à-face enchanteur

SCÈNES Merveilleuses Isnella da Silveira et Dyna, parfait Charles Loos

CRITIQUE

Nina Simone, une chanteuse qui a marqué le XX^e siècle. Lisa Simone, sa fille, une chanteuse qui s'impose au XXI^e siècle. Leurs relations n'ont pas toujours été sereines. Lisa a été ballottée par sa mère : aux États-Unis, au Sénégal, au Libéria, en Suisse, en France. Elle s'est même un temps réfugiée chez son père, Andrew Stroud, à New York. Désespérée, elle s'est enrôlée à l'armée, où elle resta douze ans. Puis c'est la comédie musicale, la pop, le jazz, une carrière et la réconciliation avec sa mère. Une Nina Simone perdue elle aussi. Une des plus belles voix du blues et du jazz est minée, par le désintérêt des majors, par sa bipolarité, par son cancer du sein, par son penchant pour l'alcool. Dans cette pièce, elle revit.

Thomas Prédour et Isnelle da Silveira ont planté leur spectacle dans la villa de Nina à Carry-le-Rouet, en France. Lisa apparaît. Nina et sa fille se parlent, à cœur ouvert. Relations chahutées mais passionnées. Malgré les reproches, la souffrance, c'est un torrent d'amour qui se déverse de l'une vers l'autre. Alors elles chantent. Et se sourient.

« Etre libre »

Et elles chantent formidablement bien, accompagnées par l'excellent Charles Loos au piano. C'est lui qui a réalisé les arrangements des chansons de Nina et de Lisa. Toutes les chansons, même si elles parlent aussi du monde d'aujourd'hui, ont été interprétées par les deux divas. Superbes « Nobody's fault but mine », « To be young, gifted and black », « Feeling good », « Tragique beauty »...

La musique, l'interprétation,

la mise en scène, les dialogues, la danse tissent la connivence avec les spectateurs. On est dedans, immergés. On a envie de chanter avec elles. De pleurer avec « Why? », écrite par son bassiste après l'assassinat de Martin Luther King, de faire la révolution avec les paroles de « Mississippi Goddam », une chanson dure écrite après la tuerie de Birmingham, quatre enfants noirs assassinés, en 1964. On a envie de se calfeutrer dans les bras de Nina avec le « Child in me » de Lisa.

« Je ne chante pas de jazz, clamaient Nina : c'est un mot blanc pour identifier les Noirs. » Elle en fait pourtant, et du remarquable. Comme elle a chanté du blues, de la pop, du gospel. Comme elle a joué du classique : son rêve, c'était d'interpréter Bach. Mais cette parole montrait sa colère devant la façon dont les États-Unis traitaient les Noirs à l'époque. Une colère toujours présente aujourd'hui : ce n'est pas le moindre mérite du spectacle que de la rendre actuelle.

Ce qu'elles veulent en fait, ces deux femmes, c'est la liberté. « C'est un état de grâce, dit Nina. Ça ne s'explique pas, ça se ressent. Etre libre, c'est ne pas avoir peur. » N'ayez pas peur en effet de courir voir et entendre ces deux femmes. Comme elles le chantent, « They put a spell on you », elles vous envoûtent. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Nina/Lisa, de Thomas Prédour et Isnelle da Silveira, au Public, à Saint-Josse, jusqu'au 19 janvier. Ensuite à la Ferme du Bièreau, à Louvain-la-Neuve les 24 et 25 janvier, au Molière à Ixelles le 4 février, à la Chapelle Reine Elisabeth à Waterloo le 5 février. Infos : ninalisa.be ; theatrepublic.be



Isnella da Silveira et Dyna, superbes Nina et Lisa Simone. © ALICE PIEMME